

Charles de Foucauld, témoin de Jésus de Nazareth à l'école de Marie

Mgr Maurice Bouvier,
Officialité régionale de Lyon

Le sujet que je vais aborder dans mon exposé – *Charles de Foucauld, témoin de Jésus de Nazareth à l'école de Marie* - se situe bien dans la perspective du thème général de votre soixante-quatrième session d'études mariales : *Marie dans l'annonce missionnaire hier et aujourd'hui*. Il me reste à m'efforcer de vous en convaincre.

Dans le livre que j'ai rédigé sur *Le Christ de Charles de Foucauld*, avec l'appui chaleureux de Monseigneur Joseph Doré – alors archevêque de Strasbourg - qui l'a fait éditer dans la célèbre collection *Jésus et Jésus-Christ* toujours dirigée par lui, je me suis efforcé de montrer le point le plus original de la christologie du Père de Foucauld :

« Une lecture approfondie des écrits spirituels de Charles de Foucauld fait entrevoir que sa méditation de la vie de Jésus à Nazareth l'a conduit à découvrir, d'une part le point central du mystère de l'incarnation dans le mystère de Nazareth, avant même la vie publique, d'autre part, la substance même du message de Nazareth, à savoir : Jésus de Nazareth est l'Incarnation, Jésus est le Fils de Dieu, et non seulement la partie humaine de l'Incarnation du Fils de Dieu »^[1].

Je me suis inspiré de la conférence donnée au colloque de Bose (24-26 mai 2002) par Mgr Pierangelo Sequeri, professeur de théologie à Milan, qui invite à considérer « la découverte christologique vécue par de Foucauld comme une prophétie pour l'Église à venir, c'est-à-dire la nôtre »^[2]. Et voici la traduction que je propose du résumé qu'il en a donné dans une autre intervention au même colloque :

« Nazareth n'est pas le « prologue » de la vie publique, le simple moment « préparatoire » de la mission, la forme d'une « pré-évangélisation » qui réalise un partage générique et un témoignage anonyme. Il n'est pas non plus, spirituellement parlant, l'emblème de « l'esprit d'enfance » déjà connu de l'histoire de l'imitation chrétienne, dans lequel Nazareth vit encore du reflet de Bethléem [...]. Dans l'imaginaire spirituel de frère Charles, Jésus de Nazareth est, dès le début, l'Homme de l'Incarnation, le bien-aimé Seigneur et Frère, *Jesus Caritas*. Nazareth, c'est la vie de Jésus, non seulement sa préface. C'est la mission rédemptrice à l'œuvre et non sa simple condition historique »^[3].

En d'autres termes, l'élément le plus novateur des enseignements de Charles de Foucauld sur le mystère de Nazareth, c'est que la vie cachée à Nazareth n'était pas une étape de préparation de Jésus à sa mission de sauveur mais bien déjà le salut opéré par lui. La meilleure illustration de l'intuition de Frère Charles, nous la trouvons dans sa méditation sur la Visitation de la Vierge à sa cousine Élisabeth.

C'est à la lumière de ce que je viens de dire – et que je développerai encore – que l'on peut montrer que le Père de Foucauld, dans son désir de rejoindre Jésus de Nazareth à la dernière place, en devenant son petit frère, s'est mis à l'école de la sainte Famille. Nous découvrirons plus aisément encore qu'il a adopté la perspective missionnaire que Jésus avait inspirée à sa mère.

I. Devenir petit frère de Jésus

Dans la ligne de la volonté fréquemment exprimée par le Père de Foucauld d'imiter les abaissements, l'abjection de son bien-aimé Frère et Seigneur Jésus, sa place auprès de lui ne peut être que celle d'un petit frère. Il est intéressant de découvrir en divers passages de ses Écrits spirituels combien, avec la même ténacité il a exprimé son désir de se mettre à l'école de la sainte Famille et surtout de Marie pour devenir petit frère de Jésus. C'est particulièrement le cas dans ses *Considérations sur les fêtes de l'année*, qui s'étalent de la veille de la Toussaint 1897 à celle de la Toussaint 1898, spécialement dans ses méditations de la période de Noël et de la fuite en Egypte. Je ne résiste pas au plaisir de vous en lire quelques-unes.

Tout d'abord, celle du 23 décembre à dix heures du soir : « O mon père saint Joseph, ô ma mère la très sainte Vierge, mettez-moi avec vous auprès de votre Dieu et votre Fils durant ces vingt-six dernières heures [il s'agit des 26 heures qui séparent de la naissance de Jésus]... Comme vous adorez ! comme vous aimez ! Comme vous êtes abîmés, perdus dans votre contemplation ! Noyez-m'y avec vous, perdez-moi avec vous dans cette adoration ! Oh ! bénies dernières heures ! bénis derniers jours ! O mes saints parents faites-moi passer avec vous dans les sentiments de votre cœur, en Notre-Seigneur, par Lui et pour Lui. Amen »[\[4\]](#).

Celle du 26 décembre : « Mon Seigneur Jésus, vous êtes dans votre crèche, ô mon Dieu, ô mon Maître, ô mon Seigneur [...]. Oh ! vous me tendez les bras , je le sens ... et cela d'autant plus que je suis plus misérable [...] mon Epoux, mon bien-aimé, votre indigne épouse se met corps et âme entre vos mains, faites-la ce que vous voulez qu'elle soit [...]. Sainte Vierge ma mère, mon père saint Joseph, ma mère sainte Magdeleine, mon père saint Paul, mon bon ange, et vous grand saint Etienne, joignez ensemble vos prières et obtenez cette grâce à votre indigne enfant et serviteur [...]. Et priez pour moi, dirigez-moi afin que je me prépare par une digne vie, une vie bien différente du passé, à la fin que me réserve Jésus... faites, par vos prières, que je me convertisse et que je sois en tout ce que Jésus veut de moi, en ma vie et en ma mort. Amen »[\[5\]](#) .

Celle du 28 décembre : « Mon Seigneur Jésus, je vous adore de toute mon âme, de tout mon cœur, de toutes mes forces, de tout mon esprit, dans votre crèche [...]. Ma mère bien-aimée, mon père saint Joseph, mettez-moi aux pieds de votre Fils : faites-moi l'adorer avec vous... Vous avez introduit près de sa crèche dans le temps ses premiers adorateurs... Vous continuez à introduire près d'elle en tous les temps ; introduisez-moi dans cette sainte grotte et après m'y avoir fait entrer, faites-m'y rester entre vous, à partager votre vie et à adorer avec vous nuit et jour le divin enfant... Vous savez à quoi Jésus m'appelle, à partager sa vie comme un **petit frère** (*c'est nous qui soulignons*), à être l'image de sa vie cachée, à vivre avec lui à son foyer, à être par conséquent votre **petit enfant** (*c'est nous qui soulignons*), gardez-moi, apprenez-moi à servir et à adorer Jésus avec vous : ô père, ô mère, je remets mon corps et mon âme entre vos mains, disposez-en selon la volonté de notre Père commun et pour sa plus grande gloire Amen.

« Saint Jean, si ce jour n'était pas si grand déjà par la présence de Jésus, Emmanuel, dans la crèche, comme il serait grand par votre seule fête ! Patron des âmes qui aiment [...], de ceux qui veulent être **de vrais fils de Marie pour être de vrais frères de Jésus** (*c'est nous qui soulignons*) [...], dépositaire des secrets du Maître [...], vous par qui il s'est plu à transmettre son dernier commandement, son testament 'Petits enfants aimez-vous les uns les autres' [...], faites de nous, de moi, de ceux que j'aime, de tous les hommes rachetés à si grand prix, de fidèles enfants de Marie, vos fidèles imitateurs »[\[6\]](#).

Celle du 4 février, sur le départ en Egypte : « Ô mes bien-aimés parents, prenez-moi entre vous ! Faites-moi marcher avec vous pendant le jour, veiller avec vous la nuit ... Faites-moi faire avec vous tout ce voyage, prenez-moi par la main comme un petit enfant, comme un petit frère de Jésus, emmenez-moi avec vous, partout, toujours, en voyage, en séjour ; que je ne quitte jamais Jésus et vous : Il est mon frère, vous êtes mes parents ; prenez-moi toujours avec vous, entre vous, pour le contempler, le servir, l'aimer, l'adorer avec vous, pour être **son petit frère, votre petit enfant** (*c'est nous qui soulignons*), toujours à votre foyer, toujours avec vous et Lui »[\[7\]](#).

Tous ces textes se situent dans la tradition de L'École française, dont un des meilleurs représentants, Bossuet, écrit : « Dieu ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par Marie, c'est un ordre qui ne change plus, parce que les dons de Dieu sont sans repentance. Il est et il sera toujours véritable, qu'ayant reçu par Elle le principe universel de la grâce, nous en recevons par son entremise les diverses applications dans tous les états différents et dans toutes les situations qui composent la vie chrétienne. Sa charité ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation, qui est le principe universel de la grâce, elle y contribuera éternellement dans toutes les opérations qui n'en sont que les dépendances »[\[8\]](#).

Une autre méditation de Frère Charles nous révèle toute l'importance qu'il accorde à Marie, Mère de Jésus, et par le fait même mère de tous les hommes. Le Père de Foucauld n'ignore pas les paroles de Jésus sur la Croix à sa mère et à saint Jean au chapitre 19, versets 25-27 de l'évangile de Jean, qu'il médite en les résumant à l'essentiel :: « Femme, voici ton fils... Voici ta mère » :

« 'Voici ton fils', cela s'adresse à la sainte Vierge ; Notre Seigneur lui donne tous les humains pour enfants, lui ordonnant d'avoir pour tous un cœur de mère [...]. Soyons donc absolument certains qu'elle a pour tout humain un cœur maternel [...].

« 'Voici ta mère'. Cela s'adresse à chaque âme [...]. Montrons-nous envers elle *les plus tendres des fils*, nous souvenant que c'est là un point essentiel d'*obéissance* à Jésus et d'*imitation* de Jésus [...]. (Il est évident d'ailleurs que nous qui aspirons à être *les frères de Jésus*, nous ne pouvons le devenir qu'à condition de nous montrer et d'être vraiment *les fils de Marie* : *pour être frère de Jésus, il faut de toute nécessité être fils de Marie*) [Les textes soulignés ci-dessus l'ont été par Frère Charles lui-même][\[9\]](#).

Cette méditation - tout comme celle du 28 décembre 1897 en la fête de saint Jean citée ci-dessus - montrent bien que Frère Charles a conscience de l'importance des paroles de Jésus sur la croix. J'estime néanmoins légitime de penser que le don que Jésus a fait, avant de mourir sur le Calvaire, de sa mère au disciple qu'il aimait constitue une preuve d'amour à comprendre à la lumière de ce que j'ai essayé de montrer à propos de la mort sur la croix présentée par Frère Charles comme « une suprême déclaration d'amour » de Jésus pour ses frères en humanité[\[10\]](#). On pourrait aussi considérer ces paroles de Jésus à sa mère et à saint Jean comme une ratification solennelle du rôle de Marie auprès de tous les hommes.

Cette affirmation de Charles de Foucauld sur la mission de Marie est bien dans la ligne du point central de sa christologie : le Fils de Dieu, par son incarnation, devient l'un des membres de l'humanité et Marie, mère de Jésus de Nazareth, est en relation maternelle avec toute l'humanité. Nous la trouvons tout à fait explicite dans la prière que Frère Charles adresse à Marie le 31 mai 1898, jour de la fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur :

« Oh ! soyez bénie, mille fois bénie sous ce nom : chéri [...] Notre-Dame **qui a été faite notre mère dès que Jésus s'est fait notre frère** (*c'est nous qui soulignons*), et qui nous a été donnée si particulièrement sur le Calvaire. Soyez bénie, notre dame du Sacré-Cœur, sous ce nom le plus doux de tous, comme tous les autres ; soyez bénie sous tous les noms et sous ce nom chéri et suave qui rappelle si bien tout ce que vous nous êtes et tout ce que nous est Jésus, ô Mère, ô Notre dame du Sacré-Cœur »[\[11\]](#).

Pour éclairer ce point important, il me paraît opportun de citer un passage d'un article, rédigé au moment de la béatification du Père de Foucauld, dans lequel j'ai essayé de montrer le lien entre sa conception du salut accompli dès le moment de l'Incarnation du Fils de Dieu et la fraternité universelle qui en découle pour celui qui est devenu Jésus de Nazareth ; ce sera aussi une transition vers la seconde partie de mon exposé. Voici ce que j'écrivais :

« En méditant sur la scène de la Visitation, on découvre que le Fils de Dieu devient Sauveur de l'humanité dès le premier instant de sa conception dans le sein de Marie. On peut en déduire qu'il commence son œuvre de salut de l'humanité exactement au moment où, en s'incarnant, il en devient un membre et entre dans ces liens existentiels de réciprocité entre les hommes qui font d'eux un seul corps. Dès lors, tout homme peut nouer des liens avec Celui qui, par le simple fait qu'il participe à la sainteté de Dieu, met l'humanité, dont il est solidaire, en relation avec Dieu, son Père. La réflexion que je poursuis depuis que j'ai édité *Le Christ de Charles de Foucauld* m'a amené à franchir un pas supplémentaire : tout homme qui accepte de se comporter en homme avec son semblable entre dans le cercle des relations de l'humanité tout entière et, qu'il le sache ou non, entre en relation avec le Sauveur. Une telle conclusion paraît légitime si on tient compte de l'enseignement du concile Vatican II dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* sur *L'Église dans le monde de ce temps* :

'Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui. C'est lui qui nous révèle que 'Dieu est charité' (1 Jean 4, 8) et nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement de l'amour. A ceux qui croient à la divine charité, il apporte aussi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer

dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie' (*Gaudium et Spes*, n° 38) »[\[12\]](#).

Nous ne pouvons mieux terminer cette première partie qu'en faisant référence à la prière que Frère Charles adressait à Marie le 15 août 1905, en la fête de l'Assomption, quelques semaines après son arrivée à Tamanrasset. On peut dire que c'est une vraie prière d'abandon à Marie pour se mettre à son école et devenir ainsi le vrai petit frère de Jésus :

« Très Sainte Vierge, je me donne à vous, Mère de la Sainte Famille.

Faites-moi mener la vie de la divine Famille de Nazareth,

faites que je sois votre digne enfant,

le digne enfant de Saint Joseph,

le vrai petit frère de notre Seigneur Jésus.

Je remets mon âme entre vos mains,

je vous donne tout ce que je suis

pour que vous fassiez de moi ce qui plaît le plus à Jésus.

Si j'ai quelque résolution spéciale à prendre, faites-la moi prendre.

Portez-moi. Je veux une seule chose :

être et faire à tout instant ce qui plaît le plus à Jésus.

Je vous donne et vous confie, Mère Bien-aimée, ma vie et ma mort »[\[13\]](#)

II. Devenir missionnaire à la manière de Marie

Il me faut maintenant aborder la seconde partie de mon enseignement : Charles de Foucauld est aussi témoin de Jésus de Nazareth lorsqu'il entre totalement dans la perspective missionnaire que Jésus avait inspirée à sa mère. Les disciples du bienheureux Charles de Foucauld savent bien que la Visitation est un des axes de sa spiritualité. Je vous invite à méditer ce mystère à partir de ce que j'ai écrit dans mon livre :

« Dès que la Vierge, à l'Annonciation, a reçu Jésus en elle et en est sanctifiée, elle doit partir en hâte pour sanctifier la maison de Zacharie (cf. *Voyageur dans la nuit*, Nouvelle Cité, 1979, p. 206). Elle y est pressée par la charité du Christ : 'La Visitation c'est « la charité du Christ vous pressant », c'est Jésus qui, à peine est-il entré en vous, a soif de faire d'autres saints et d'autres heureux' (*Considérations sur les fêtes de l'année*, p. 471). Jésus agissant en Marie et par Marie, dès sa conception, veut sanctifier les hommes, symbolisés par Jean-Baptiste : 'Par l'Annonciation, Il [Jésus] s'est manifesté et donné à vous, il vous a sanctifiée merveilleusement ; cela ne lui suffit pas : dans son amour pour les hommes, il veut tout de suite se manifester et se donner par vous à d'autres, il veut en sanctifier d'autres ; il se fait porter par vous chez saint Jean » (*ibidem*).

« S'inspirant des *Élévations sur les mystères* de Bossuet, Charles de Foucauld ne s'appesantit pas sur la disponibilité de la Vierge Marie envers sa vieille cousine Élisabeth. A ses yeux, ce n'est pas pour 'une visite de charité matérielle pour aider sa cousine dans les derniers mois de sa grossesse et dans ses couches' qu'elle part, mais pour bien plus que cela : 'Elle part pour *sanctifier saint Jean*, pour lui annoncer la bonne nouvelle, pour *l'évangéliser et le sanctifier*, non par ses paroles, mais *en portant en silence Jésus auprès de lui*, au milieu de sa demeure' (*Considérations sur les fêtes de l'année*, p. 472). On le voit, Jean-Baptiste est sanctifié, et avec lui toute la maison de Zacharie, non pas par la parole ou par une invitation à la conversion, chose d'ailleurs impossible, mais simplement par la présence du Fils de Dieu dans sa maison, où il a été porté par la Vierge, sanctifiée elle aussi par la présence de Jésus en elle. Dès avant sa naissance, Jésus est donc Sauveur par sa seule présence »[\[14\]](#).

Cette conviction du salut que Jésus opère par sa seule présence, le Père de Foucauld l'exprime de nouveau dans une lettre du 17 juillet 1901 au Père Jérôme, au moment où, après son ordination, il se prépare à partir au Sahara auprès des musulmans :

« Il ne m'est pas possible de pratiquer le précepte de la charité fraternelle sans consacrer ma vie à faire tout le bien possible à ces frères de Jésus à qui tout manque puisque Jésus leur manque [...]. Ce que je voudrais pour moi, je dois le faire pour les autres : 'Fais ce que tu veux qu'on te fasse', et je fais le faire pour les plus délaissés, pour les plus abandonnés, aller aux brebis les plus perdues, offrir mon festin, mon banquet divin, non à mes frères, ni à mes voisins riches (riches de la connaissance de ce que tous ces malheureux ne connaissent pas), mais, à ces aveugles, à ces mendiants, à ces estropiés, mille fois plus à plaindre que ceux qui ne souffrent que de leur corps. Et je ne crois pas pouvoir leur faire de plus grand bien que celui, de **leur apporter, comme Marie dans la maison de Jean, lors de la Visitation, Jésus** (*c'est nous qui soulignons*), le bien des biens, le Sanctificateur suprême, JÉSUS qui sera toujours présent parmi eux dans le Tabernacle, et j'espère dans l'ostensoir, JÉSUS s'offrant chaque jour sur le St-Autel pour leur conversion »[\[15\]](#).

Il l'exprimera plus clairement encore quand, à la veille de partir exercer son ministère sacerdotal à Beni-Abbès, il écrira à Marie de Bondy : « L'œuvre qui est confiée à votre enfant est admirablement belle : porter le Très Saint Sacrement plus loin dans le Sahara, et vers le sud et vers l'ouest qu'il ne l'a jamais été probablement, et en tout cas qu'il ne l'a jamais été depuis le temps de saint Augustin, **sanctifier les infidèles par cette divine présence** (*c'est nous qui soulignons*), porter les secours de la religion à nos soldats mourants, c'est une mission bien grande, bien belle, mais qui demande beaucoup de vertu »[\[16\]](#).

Le prix qu'il attache à la présence eucharistique ressort déjà de ses projets de constitutions pour les Petits Frères et les Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus. Il avait consacré le chapitre II à l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement[\[17\]](#). Sur cet article, les Règlements pour le même chapitre II précisent que « l'exposition et l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement sont notre œuvre caractéristique, spéciale »[\[18\]](#). Le passage suivant de ce même chapitre me semble fournir l'explication de ce choix, en soulignant à la fois le rayonnement de l'Eucharistie et son lien avec la vie de la sainte Famille :

« Par cette présence de Notre-Seigneur toujours exposé dans la sainte Hostie, les peuples environnants sont merveilleusement sanctifiés : ainsi fut sanctifiée la maison de saint Jean par Notre-Seigneur encore dans le sein de la Sainte Vierge. Et par cette présence de notre Frère Jésus, notre vie devient la vie de la divine maison de Nazareth, vie délicieuse et bienheureuse, passée, comme celle de la Très Sainte Vierge et de saint Joseph, dans la vue continuelle de notre bien-aimé Jésus »[\[19\]](#).

Très révélatrices de la pensée du Père de Foucauld sont ses lettres à son père spirituel et à son préfet apostolique en des périodes où il resta sans possibilité de célébrer la messe.

Au lendemain de sa retraite annuelle du 30 août au 8 septembre 1907, il expose longuement à Mgr Guérin ses convictions et ses projets pour le salut des infidèles. A ses yeux, les deux premiers moyens que Jésus lui donne, sont le « Saint Sacrifice » et la « présence de la sainte hostie au tabernacle »[\[20\]](#). S'il plaide pour la venue de laïcs dans la ligne de Priscille et d'Aquila (cf. *Actes*, 18, 2), c'est aussi pour la présence de l'Eucharistie : « Un tabernacle est une source de grandes grâces dans un pays ; ces 'missionnaires à la sainte Priscille', outre les autres biens qu'ils feront, en produiront déjà un immense en multipliant les tabernacles [...]. Là où il y a un tabernacle, soyons sûrs qu'il n'est pas inactif ; tâchons de le conserver, tâchons que celui ou ceux qui le gardent se sanctifient à ses pieds, certains que JÉSUS ne peut pas être là sans rayonner »[\[21\]](#). Il revient sur ce point au moment de conclure ses résolutions de retraite : « Faisons tous nos efforts pour la multiplication des tabernacles, c'est JÉSUS vivant et rayonnant, bien que caché comme à Nazareth »[\[22\]](#).

Le 9 février 1908, il écrira à l'abbé Huvelin :

« Je viens d'avoir un très grand bonheur. Mgr Guérin a obtenu pour moi de Rome, la permission de célébrer la Sainte Messe absolument seul, sans servant ni assistant. Je puis donc désormais célébrer le Saint Sacrifice chaque jour, grand changement, grande grâce pour moi et **grande grâce pour la contrée entière** (*c'est nous qui soulignons*). Depuis fin octobre, je n'avais pu célébrer la Sainte Messe, étant seul au milieu des musulmans. Depuis le 1^{er} février je la dis chaque jour, c'est une nouvelle vie pour moi et une **grâce infinie pour ce pauvre pays** (*c'est nous qui soulignons*) »[\[23\]](#).

A la fin de sa lettre, il exprime son souhait d'avoir un « compagnon » et en exprime la raison principale, Jésus : « à ne regarder que Sa gloire, seule chose à voir, il faudrait bien mieux que j'eusse avec moi, un bon et saint prêtre : ce serait une Messe de plus, des prières de plus, on adorerait, réciterait l'Office divin à deux ; surtout, moi mourant, il me remplacerait et le pays conserverait son Tabernacle, ses prières, ses Saints Sacrifices, et son prêtre de Jésus ».

Biographe du Père de Foucauld, René Bazin a été interrogé longuement lors du procès informatif de Paris. Il est bon de citer la réponse dans laquelle il expose « un des plus beaux actes de foi qu'il ait observés chez lui », à savoir « cette préoccupation constante de porter la Sainte Eucharistie dans les pays où jamais elle n'avait paru, dans sa persuasion que la Présence réelle au milieu du Sahara, même inconnue, pouvait avoir un effet prodigieux de bénédiction sur toutes les peuplades et tous les individus qui vivaient dans ces déserts » ; il la commentait ainsi : « Porter Dieu eucharistique avec soi et faire de l'Hostie le missionnaire principal dont on n'est que le serviteur et l'adorateur, c'est un des plus beaux traits de cette vie et probablement de la vie de tous les saints »[\[25\]](#).

La permission accordée au Père de Foucauld de célébrer la messe, seul, a été assortie de l'interdiction de conserver le Saint Sacrement au tabernacle. Dans une lettre du 21 janvier 1908, Mgr Guérin lui expose qu'il n'a « nullement le pouvoir de [lui] permettre, ni de permettre à un poste de confrères, d'avoir la sainte Réserve » et cela « tant que vous resterez ainsi tout seul, et en dehors de la portée de tout prêtre, et de tout groupe vraiment chrétien qui, au cas où vous viendriez à faire défaut, entourerait la sainte Eucharistie de l'honneur qui lui convient »[\[26\]](#). Le 11 avril 1908, le préfet apostolique revient sur ces raisons et encourage le Père à privilégier un autre mode de présence de Jésus :

« Je ne doute pas [...] que le bon Dieu ne se charge de vous dédommager lui-même, du sacrifice qu'il va vous demander ainsi, et s'il vous prive de sa Présence réelle dans le Sacrement, il ne vous fera que goûter davantage l'offrande quotidienne du très saint Sacrifice, comme aussi sa Présence, très réelle aussi, dans votre âme par sa grâce »[\[27\]](#).

Le Père de Foucauld ne pouvait qu'être sensible à cette exhortation, lui qui, méditant en mars 1898 la phrase de « Luc I, 39 : en ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers le haut pays, dans une ville de Juda », faisait dire à Jésus :

« A peine incarné **j'inspire à ma mère de me porter** (*c'est nous qui soulignons*) à la maison où va naître Jean, afin de le sanctifier avant sa naissance ... Je me suis donné au monde pour son salut dans l'incarnation ... Avant même de naître je travaille à cette œuvre, la sanctification des hommes ... et je pousse ma mère à y travailler avec moi ... Ce n'est pas elle seule que je pousse à travailler, à sanctifier les autres, dès qu'elle me possède, c'est toutes les autres âmes à qui je me donne ... Un jour je dirai à mes apôtres : prêchez ; et je leur donnerai leur mission et leur tracerai leurs règles ... Ici je dis aux autres âmes, à toutes celles qui me possèdent et qui vivent cachées, qui me possèdent mais qui n'ont pas reçu mission pour prêcher, je leur dis de sanctifier les âmes en me portant parmi elles en silence : aux âmes de silence, de vie cachée, vivant loin du monde dans la solitude je donne ici leur mission et leur règle, et je leur dis : toutes, toutes, travaillez à la sanctification du monde, travaillez-y comme ma mère ; sans parole, en silence, allez établir vos pieuses retraites au milieu de ceux qui m'ignorent : portez-moi parmi eux en y établissant un autel, un tabernacle, et portez-y L'Évangile non en le prêchant de bouche mais en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant mais en le vivant : sanctifiez le monde, **apportez-moi au monde, âmes pieuses, âmes cachées et silencieuses, comme Marie m'a porté à Jean** (*c'est nous qui soulignons*) : en lui inspirant la visitation, je vous donne à toutes l'inspiration qui doit vous pousser, en lui donnant sa mission, je vous donne à toutes la vôtre »[\[28\]](#).

En 1899, Frère Charles reviendra sur ce point et s'inspirera, une fois encore, d'une méditation de Bossuet tirée de la « Première élévation de la XIV^{èmes} semaine, Marie va visiter sainte Élisabeth » :

« 'Aussitôt après' que Marie eut conçu le Verbe dans son sein, 'elle part et marche avec promptitude dans le pays des montagnes de Judée', pour visiter sa cousine sainte Élisabeth. Ne sentons-nous point la cause de cette promptitude, de cette élévation, de cette visite ? Quand on est plein de Jésus-Christ, on l'est en même temps de charité, d'une sainte vivacité, de grands sentiments ; et l'exécution ne souffre rien de languissant. Marie qui porte la grâce avec Jésus-Christ dans son sein,

est sollicitée par un divin instinct à l'aller répandre dans la maison de Zacharie, où Jean-Baptiste vient d'être conçu »[29].

Ce commentaire de Bossuet sur la Visitation sert de base à l'enseignement du Père de Foucauld : de même que Marie a procuré la sanctification de Jean en se rendant dans sa maison et en portant Jésus lui-même –Évangile vivant en elle – une âme remplie de Jésus peut apporter le salut : « Bossuet remarque au sujet de la Visitation de la Très Sainte Vierge Marie qu'aussitôt qu'elle est remplie de Jésus, elle est remplie de charité, et qu'il en est ainsi pour toute âme : on a la charité dans la mesure où on a Jésus ; on vit de la charité dans la mesure où on vit de Jésus »[30].

Le 7 mai 1900, alors qu'il envisage de recevoir les Saints Ordres, il rappelle à l'abbé Huvelin le projet qu'il lui avait soumis sept ans plus tôt alors qu'il était à Akbès : « Mener avec quelques compagnons la vie de la Sainte Vierge **dans le mystère de la Visitation** (*c'est nous qui soulignons*) : c'est-à-dire sanctifier les *peuples infidèles* des pays de mission en portant au milieu d'eux *en silence*, sans prêcher, *Jésus* dans le Saint-Sacrement, et la pratique des vertus évangéliques »[31]. Il précise aussitôt que son idéal a pris forme et il ajoute :

« J'avoue qu'il est difficile qu'on approuve une règle qui n'est encore suivie que par un seul, mais d'autre part ma règle est si étroitement liée au culte de la Sainte Eucharistie qu'il est impossible qu'elle soit observée par plusieurs sans qu'ils aient un prêtre et un tabernacle ; ce n'est que lorsque je serai prêtre et qu'il y aura un oratoire, si pauvre qu'il soit, autour duquel on puisse se serrer, que – à moins de miracle – je pourrai avoir quelques compagnons »[32].

J'ai cité ci-dessus un extrait de la lettre envoyée par Frère Charles à Mme de Bondy le 10 septembre 1901, au moment où il va partir d'Alger pour Beni-Abbès. Celle qu'il adresse à l'abbé Huvelin le 15 juillet 1904 après son arrivée au Hoggar révèle un approfondissement de sa méthode d'apostolat :

« Le Bon Dieu m'a fait la grande grâce d'être depuis 4 mois dans un pays jusqu'à présent fermé à la Sainte Hostie, au Saint Évangile [...]. Très prudemment, très discrètement, je tâche de mettre les indigènes, les Touareg, en confiance avec moi, de les apprivoiser [...]. De toutes mes forces, je tâche de montrer, de prouver à ces pauvres frères égarés, que notre religion est tout charité, tout fraternité, que son emblème est un CŒUR »[33].

Il avait bien compris ce qu'il écrira à Mgr Guérin le 6 mars 1908 : « Prêcher JÉSUS aux Touaregs, je ne crois pas que JÉSUS le veuille ni de moi ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer, leur conversion [...]. Il faut y aller prudemment, doucement, les connaître, nous faire d'eux des amis, et puis après, petit à petit, on pourra aller plus loin avec quelques âmes privilégiées qui *seront venues et auront vu* plus que les autres, et qui, elles, attireront les autres »[34].

Il mit donc en pratique ce qu'il avait écrit lors de l'élection qu'il avait faite à Nazareth le 26 avril 1900 en vue de son ordination sacerdotale pour être prêtre en Terre Sainte, au Mont des Béatitudes : « Là, 'je rendrai témoignage à la vérité' beaucoup plus, 'je crierai l'Évangile sur les toits' par mon habit, ma profession et ma vie, je 'confesserai le Christ' par ma seule présence au milieu des Bédouins habitant ce désert »[35].

Cela le conduira à pratiquer l'apostolat de la Bonté que l'abbé Huvelin lui avait recommandé (cf. *Carnets de Tamanrasset*, Nouvelle Cité, 1986, p. 189) et qu'il découvrira comme la seule forme d'apostolat toujours offerte en toutes circonstances. Sa lettre du 12 mars 1904 à sa cousine montre qu'il avait envisagé une double mission : porter l'Eucharistie et entrer en relation avec les gens :

« Merci des timbres, des enveloppes, du papier ! Merci de tout, merci de ces mille francs sans lesquels il m'aurait été impossible de profiter de cette grâce de porter le Bien aimé, d'entrer en relation avec ces âmes, d'entreprendre cette œuvre de mise en confiance, d'apprivoisement, commencement de tout bien ! »[36].

Cet apostolat de la bonté, il l'avait proposé, en d'autres termes, dans ses divers projets de Constitutions en vue des congrégations pour les Petits Frères et les Petites Sœurs qu'il désirait fonder :

« Faire régner JÉSUS et la CHARITÉ c'est la mission des petits frères du Sacré Cœur de Jésus selon leur nom. Ils doivent faire régner Jésus et la charité dans leur cœur et autour d'eux. Leurs fraternités, dédiées au SACRE CŒUR DE JÉSUS, doivent comme Lui rayonner sur la terre et y porter le feu [...]. On doit comprendre au loin autour de nous le sens de notre nom et des Cœurs visibles sur nos vêtements et nos portes ; et tous doivent regarder nos fraternités comme des asiles de l'amour, les maisons du Sacré Cœur de Jésus, de l'Amour divin rayonnant sur la terre, de la Charité brûlante, du Sauveur des hommes »[37].

La récente béatification de Charles de Foucauld a été l'occasion de le réaffirmer. Permettez-moi de citer un extrait de l'appel qui a été signé conjointement par le postulateur, les responsables des groupes de la famille spirituelle Charles de Foucauld et ceux de l'association créée pour aider le travail de la postulation, les Amitiés Charles de Foucauld :

« Ce Jésus Sauveur qu'il a rencontré, dont il sait par expérience combien il a transformé sa vie, ce Jésus au Cœur brûlant d'amour qui s'est révélé à lui à travers la compréhension silencieuse et la bonté discrète de personnes de son entourage, Charles de Foucauld sait qu'Il est le Sauveur universel, qu'Il appartient à tous, que tous, universellement, ont droit de Le connaître, et tout particulièrement les plus éloignés de cette espérance en Jésus. Il veut être 'missionnaire' de ce Jésus, et de la manière dont il a été lui-même le premier bénéficiaire, vivant donc lui aussi cette 'bonté' :

« *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant on doit se dire : "Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne" ... « Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : "Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître !"*

« Pour aller à chacun et à tous avec bonté, il veut voir en tout humain Jésus, tout homme étant une présence de Jésus aussi vraie que l'est sa Présence réelle dans l'Eucharistie. Ce désir le conduit à des attitudes concrètes : il veut 'devenir du pays', parlant avec les Touaregs dans leur langue, participant à leur style de vie et à leurs coutumes, souhaitant leur progrès dans un mieux-être matériel et moral. Il privilégie les chemins qu'il découvre dans la vie cachée de Jésus, et dans ses 'abaissements' qui vont jusqu'à l'anéantissement de la Croix. Il ne cherche pas de résultat immédiat, laissant à Dieu le soin de convertir à la foi chrétienne, peut-être dans 'des siècles', dit-il »[\[38\]](#).

À partir de 1908, une évolution se produit dans ses projets pour l'avenir. Devant l'urgence missionnaire, plutôt que de fonder une congrégation de Petits Frères et une autre de Petites Sœurs, il désire réveiller la foi des chrétiens de France et des nations chrétiennes en les réunissant dans un immense réseau qu'il appelle l'Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus. Pour cette Union, il rédige un Directoire où l'on peut lire :

« Par leur exemple, les frères et sœurs doivent être une prédication vivante : chacun d'eux doit être un modèle de vie évangélique ; en les voyant, on doit voir ce qu'est la vie chrétienne, ce qu'est l'Évangile, ce qu'est Jésus. La différence entre leur vie et la vie des non-chrétiens doit faire paraître avec éclat où est la vérité. Ils doivent être un **Évangile vivant** (*c'est nous qui soulignons*) : les personnes éloignées de Jésus, et spécialement les infidèles, doivent, **sans livres et sans paroles** (*c'est nous qui soulignons*), connaître l'Évangile par la vue de leur vie »[\[39\]](#).

Ne cessant de méditer les paroles de l'Évangile, le Père de Foucauld contemple, en mai 1914, l'œuvre de salut que Jésus a accomplie et à laquelle il a fait participer sa mère. Quelques extraits de ces méditations montreront comment lui-même veut y participer :

« 4 mai. '*Vocabis nomen eius **lesum***' ('Et tu lui donneras le nom de Jésus', Mt 1, 21). Mon Dieu, vous avez voulu être nommé **Jésus** 'Sauveur', pour que votre Nom signifîât votre œuvre : l'œuvre de votre vie a été de *sauver* les hommes ; à votre exemple, et selon le précepte de la charité que vous nous avez donné : 'aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ; c'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples', l'œuvre de notre vie doit être de *sauver* les âmes ».

« 6 mai. '*Abiit in montana cum festinatione*' ('Elle partit en hâte dans le haut pays'- Lc 1, 39). Quand Marie reçoit **Jésus**, elle est en même temps remplie de sa charité ; plus on est uni à **Jésus**, plus on est plein de charité, d'amour pour les âmes. Marie part 'cum festinatione'. Quand un bien est à faire, est voulu de Dieu, il faut le faire avec hâte, avec l'amour, le dévouement de l'âme qui aime, du bon serviteur qui font en hâte, sans nul retard, ce que désire l'être aimé, le Maître, dès qu'ils connaissent son désir, sa volonté ».

« 7 mai. '*Unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me ?*' ('Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?'- Lc 1, 43). **Jésus** si grand est venu à nous si petits, si indignes. Allons à ceux que nous voulons amener à Dieu, faisons le premier pas, faisons-nous aussi petits qu'eux dans la charité et l'égalité chrétienne, allons à eux en frères quels qu'ils soient [...]. Suivons l'exemple du Fils de Dieu s'incarnant pour venir aux hommes, l'exemple de Marie allant à Elisabeth »[\[40\]](#).

On retrouve le même contexte de visitation et les mêmes insistances de bonté pour les disciples de Jésus dans deux autres méditations de juillet 1914 sur le cantique de Zacharie :

« 9 juillet : *'Visitavit et fecit redemptionem'* ('Il a visité [son peuple], accompli sa libération'- Lc 1, 68). **Dieu est venu** à nous et nous a rachetés. Il nous montre par là ce que, à notre tour, nous devons faire pour les âmes, **aller à elles** et nous sacrifier pour elles : **aller à elles** et nous sacrifier pour elles comme **Jésus**, dans l'humilité et la douceur, en leur enseignant la vérité **par l'exemple et la parole**, nous sacrifier pour elles en consommant pour elles notre temps et ce que nous possédons, et en offrant pour elles nos prières, nos actes, nos souffrances et notre vie (*c'est nous qui avons souligné*) »

« 11 juillet : *'Viscera misericordiae Dei nostri, in quibus visitavit nos'* ('La bonté profonde de notre Dieu : grâce à elle il nous a visités' – Lc 1, 78). La miséricorde avec laquelle **Dieu nous a visités**, lui si saint, nous si pécheurs, lui Créateur, nous créatures et créatures si ingrates : la miséricorde, l'amour, la bonté avec lesquelles il nous a visités pendant les trente-trois ans de sa vie mortelle, vie si douloureuse, avec lesquelles **il nous visite continuellement** depuis son Ascension **dans la sainte Eucharistie**, dans un don de lui si entier et un si grand anéantissement ... Mon Dieu [...], faites-nous à notre tour **visiter [...]** **nos frères dans l'humilité et la douceur[...]** **l'amour et la bonté** (*c'est nous qui avons souligné*) » [41].

On le voit, nous sommes toujours dans la perspective de la Visitation ; ce qui importe, ce n'est pas d'abord un message mais une action de Jésus qui se rend proche à travers la présence de ses disciples. Le témoignage du nouveau bienheureux et celui de ses fils et filles spirituels nous invitent à penser que l'évangélisation commence par une proximité des gens leur ouvrant la possibilité de s'interroger sur le Seigneur qui s'est rendu proche de chacun d'eux, cela sans souci de prosélytisme. De la conférence de carême que le Père Jacques Levrat a donnée à Fourvière le dimanche 12 mars 2006 sous le titre « Mission et dialogue, *La figure de Charles de Foucauld*, j'ai retenu ce passage : « Ayant eu la chance de participer à de nombreuses réunions de la Conférence épiscopale du Nord de l'Afrique, je me souviens que, lors d'une de ces rencontres qui se tenait à Rome, au cours d'un échange très libre, le pape Jean-Paul II nous a dit : *'L'Église est le sacrement du Royaume, or ce que l'on demande à un sacrement, c'est de faire signe, pas de faire nombre !*. Faire signe est plus exigeant que faire nombre. Et le Pape redisait à chaque visite : *'Ce que L'Église vit au Maghreb est important ; vous vivez quelque chose de spécifique qui enrichit le visage de L'Église'*. Le Père Levrat ajoutait : « C'est pourquoi cette Église n'est pas une Église du silence comme certains l'imaginent, mais bien plutôt **une Église de la rencontre et du témoignage** ».

C'est bien ce message d'espérance que la vie de Charles de Foucauld adresse à notre Église. En des lieux où la présence eucharistique sera peut-être difficile à maintenir, l'Église aura besoin de fidèles qui soient porteurs de la vie de Jésus pour le monde. Le témoignage du Père de Foucauld peut nous aider à demeurer dans l'espérance.

À l'appui de mon propos, permettez-moi de citer d'autres passages de l'appel que j'ai été heureux de signer avec les groupes de la famille spirituelle foucauldienne à la veille de la béatification du Père Charles de Foucauld et que je compléterai par d'autres textes du nouveau bienheureux, présentés en retrait et en italique :

« Charles [...] veut se rendre *'en hâte'* vers ceux à qui il veut faire connaître l'Amour, 'comme Jésus est allé à eux en s'incarnant'. Il croit au rayonnement caché de l'Eucharistie où Jésus se donne pour la vie du monde ; il devient lui-même, par son engagement, comme une présence vivante de ce pain partagé pour nourrir les pauvres et les petits. Il privilégie le dialogue, le respect de l'autre et de son patrimoine culturel et religieux. Il imagine même un réseau fraternel de tous les baptisés : des prêtres, des religieux, des religieuses, des laïcs, qui seraient volontaires pour une vie simple selon l'Évangile, et pour une prise en charge responsable des *'plus délaissés'*. Il souhaite à chacune et à chacun de ces volontaires de l'Amour d'avoir un cœur de *'frère universel'* comme Jésus, dans l'enracinement et l'engagement concret de leur 'Nazareth'[42].

Il s'agit de faire aller à Dieu chacun par le chemin par lequel Dieu l'appelle, dans un respect « sacré » des convictions et de la liberté de l'autre :

« *N'oublions pas non plus qu'il ne faut pas penser pouvoir conduire toutes les âmes par le même chemin, ni vouloir les faire toutes passer par la voie que Dieu nous a tracée à nous-mêmes ;mais*

souvenons-nous que les âmes sont différentes et qu'à l'exemple de Dieu dans ce psaume [Ps 51/52], il faut attirer l'une par une voie, l'autre par une autre, conduire l'une d'une manière, l'autre de telle autre, chacune selon ce que Dieu a mis en elle. Ce serait une folie d'avoir une voie unique et de vouloir toutes les faire passer par là : il faut les étudier et les faire aller à Dieu chacune par la voie par laquelle Dieu les appelle. »[43].

« Toutes ces priorités qu'il met en œuvre spontanément sur le terrain de sa mission saharienne peuvent fournir un nouvel élan à la vocation missionnaire aujourd'hui. Nous ne sommes plus dans le contexte historique dans lequel Charles de Foucauld voulait vivre en 'frère universel', mais on peut s'inspirer de ses intuitions à l'heure du dialogue inter-religieux, de la mondialisation, du partenariat [...].

« Souvent aussi une citation du prophète Daniel (9, 25) revient dans son analyse des événements : « c'est "in angustia temporum" qu'a été reconstruite Jérusalem ». 'L'angoisse des temps' à laquelle il fait allusion pendant sa présence au Sahara et qu'il expérimente concrètement dans ses projets et ses relations, correspond aux temps difficiles vécus alors en France par les congrégations religieuses et par les diocèses. Pour Charles de Foucauld aussi, les temps sont rudes »[44].

Dès le 14 août 1901, alors qu'il était encore à Notre-Dame des Neiges, occupé à préparer son départ en Algérie, il écrivait à son ami Henri de Castries, qui se désolait de la perte de la foi qu'il constatait en France, autour de lui :

« **Qu'importe que le manque de foi soit général, qu'il n'y ait que les femmes et les enfants à croire et à prier? Si notre religion est la vérité, si l'ÉVANGILE est la parole de Dieu, nous devons croire et pratiquer, fussions-nous absolument seul à le faire. Mais le manque de foi n'est pas aussi universel qu'il semble être. Élie aussi se croyait seul, et DIEU s'était réservé d'autres âmes [cf. I Rois Ch. 19, 10-18 « D'autres âmes »: la Bible dit qu'il y en avait 7.000, alors qu'Élie se croyait seul !] qu'il ignorait et qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal... (c'est nous qui avons souligné)**[45].

« Les temps seront toujours [rudes] pour l'avenir de la foi, pour l'avenir de l'Eglise. Un siècle après lui, on ne peut que revenir aux sources où il alimentait sa confiance et qu'il exprime dans ce passage d'une lettre à de Castries où il lui décrit les confins algéro-marocains : 'Puisse JÉSUS régner en ces lieux où son règne passé est si incertain ! Sur la possibilité de Son règne à venir ma foi est invincible : Il a répandu Son Sang pour tous les hommes, Sa grâce est assez puissante pour éclairer tous les hommes, 'Ce qui est impossible aux humains est possible à Dieu' ; Il a commandé à ses disciples d'aller à tous les hommes : 'Allez par toute la terre prêcher l'Évangile à toute créature' ; et St Paul a ajouté 'la charité espère tout'...J'espère donc de tout mon cœur pour ces musulmans, pour ces arabes, pour ces infidèles de toutes races...' » (16 juin 1902[46]). A un monde qui hésite, à une Eglise qui peine et qui souffre, à des chrétiens qui seraient tentés de perdre confiance, le message de Charles de Foucauld pourrait bien être aussi celui de ne pas avoir peur ! »[47].

Pour achever cet exposé, j'aurai recours à des extraits de trois méditations de Charles de Foucauld sur la fête de la Visitation, qui me semblent bien éclairer l'attachement du nouveau bienheureux à Marie et à sa manière originale d'être missionnaire de son Fils.

Je vous invite tout d'abord à revenir à la méditation de Frère Charles pour la fête de la Visitation du 2 juillet 1898 à Nazareth. En lisant la prière qu'il adresse à Marie, nous ferons aisément le lien entre les deux modes de présence dont j'ai parlé, celui de l'Eucharistie et celui de la vie de Jésus en nous : « O ma mère, faites que nous soyions fidèles à notre mission, à notre si belle mission, que nous portions fidèlement au milieu de ces pauvres âmes plongées dans l'ombre de la mort, le divin Jésus, et en établissant au milieu d'elles la sainte Eucharistie et son culte, et en leur montrant la vie de Jésus dans la nôtre qui doit en être la parfaite image !... Faites que nous soyions fidèles à cette divine mission ! **O Mère chérie, c'est votre propre mission**, la première que Jésus vous ait confiée, **que vous avez daigné partager avec nous** (c'est nous qui soulignons), en nous appelant à cette vie ! Merci, merci, merci ! Faites-nous la bien remplir. Secourez-nous sans cesse, donnez-nous votre secours tout-puissant et la grâce de vous le demander sans cesse, ô Mère du Perpétuel Secours, afin que nous fassions au milieu de ces pauvres infidèles ce que vous fîtes dans la maison de Zacharie, que nous glorifions Dieu et que nous sanctifions les âmes en Jésus, par Lui et pour Lui ! Amen ! »[48]

Je vous propose comme deuxième texte un passage de la prière de Frère Charles à Marie dans sa méditation du 2 juillet 1904 à Amra, en la fête de la Visitation de la Très sainte Vierge Marie, « fête patronale de toutes les fraternités des petits frères et des petites sœurs du Sacré-Cœur de Jésus ». On y découvre qu'il n'est pas fait mention de l'eucharistie, ce qui permet de penser que des saints peuvent porter Jésus par leur seule présence :

« Convertissez le Maroc, le Sahara, tous les peuples infidèles, tous les hommes ! **Faites auprès de tous**, par la visite de la grâce céleste et par la visite de saints religieux, de saintes religieuses, de saintes âmes, **ce que vous fîtes en visitant Jean-Baptiste ! Continuez invisiblement votre Visitation. Visitez** les Touareg, le Maroc, le Sahara, les infidèles, toutes les âmes ! **Visitez**, Mère bien-aimée, et sanctifiez tous les humains ! [...]. Moi, indigne, **visitez-moi** et convertissez-moi, Mère chérie, je vous le demande à genoux, au nom de JESUS et de son CŒUR , du fond de ma misère (c'est nous qui avons souligné) »[\[49\]](#).

La troisième méditation se situe à Tamanrasset le 14 juin 1916, quelques mois seulement avant la mort du Père de Foucauld ; on peut y contempler son ardeur apostolique :

« **Elle alla dans la montagne avec hâte...** »

« Quand on est plein de Jésus, on est plein de charité ; **on va à ceux qu'on veut sauver**, comme Jésus est allé à eux en s'incarnant ; on fait le bien avec hâte, car la charité presse et ne veut pas de retard. Travailler au salut des âmes ; aller à elles, le faire en grande hâte : la hâte peut sauver quelques âmes, empêcher quelques péchés, produire quelques mérites de plus : **la lenteur à faire du bien à l'être aimé est incompatible avec l'amour** (c'est nous qui avons souligné) »[\[50\]](#).

[\[1\]](#) Maurice Bouvier, *Le Christ de Charles de Foucauld*, collection Jésus et Jésus-Christ, n° 89, Desclée, Paris, 2004, p. 128.

[\[2\]](#) Mgr Pierangelo Sequeri, *La Cristologia « vissuta » di Charles de Foucauld*, in *Charles de Foucauld, l'eloquenza di una vita secondo l'evangelo*, Comunità di Bose, ed. Qiquajon, 2003, p. 79 ; in *op. cit.*, p. 128

[\[3\]](#) Mgr Pierangelo Sequeri, *Ripartire da Nazareth ? Appunti su Charles de Foucauld e la nuova evangelizzazione*, in *Charles de Foucauld, l'eloquenza di una vita secondo l'evangelo*, Comunità di Bose, ed. Qiquajon, 2003, p. 79 ; in *op. cit.*, p. 154

[\[4\]](#) Charles de Foucauld, *Considérations sur les fêtes de l'année*, Nouvelle Cité, Paris, 1987, p. 80.

[\[5\]](#) *op. cit.*, p. 82-83.

[\[6\]](#) *op. cit.*, p. 84-85.

[\[7\]](#) *op. cit.*, p. 124-125.

[\[8\]](#) Bossuet, *3^{ème} Sermon pour la Conception ; - 4^{ème} pour l'Annonciation ; - 1^{er} pour la Nativité de Marie*, texte cité in A. Jacquemet, *Le Saint Rosaire expliqué par Bossuet*, 3^{ème} édition, Imprimerie de Prudhomme, Grenoble, 1871, p. VI.

[\[9\]](#) Charles de Foucauld, *Méditations sur les Saints Évangiles (2) L'imitation du Bien-Aimé*, Nouvelle Cité, 1997, p. 276-277.

[\[10\]](#) Maurice Bouvier, *op. cit.*, p. 128.

[\[11\]](#) Charles de Foucauld, *Considérations sur les fêtes de l'année*, p. 417.

[\[12\]](#) *L'Alouette, revue des Foyers de Charité*, n° 232, Décembre 2005, p. 7-8.

[\[13\]](#) Charles de Foucauld, *Carnets de Tamanrasset*, Nouvelle Cité, 1986, p. 49.

[\[14\]](#) Maurice Bouvier, *op. cit.*, p. 135.

[\[15\]](#) Charles de Foucauld, *Cette chère dernière place*, Éditions du Cerf, Paris, 1991, p. 239-240.

[\[16\]](#) *Lettres à Mme de Bondy*, 10 septembre 1901, p. 86.

[\[17\]](#) Charles de Foucauld, *Règlements et Directoire*, Nouvelle Cité, 1995, p. 77-78 et 338.

[\[18\]](#) *op. cit.*, p. 111-113 et 369-371.

[\[19\]](#) *op. cit.*, p. 113-114 et 371.

[\[20\]](#) Charles de Foucauld, *Correspondances Sahariennes*, Éditions du Cerf, Paris, 1998, p. 552.

[\[21\]](#) *op. cit.*, p. 553-554.

[\[22\]](#) *op. cit.*, p. 560.

- [23] Père de Foucauld – Abbé Huvelin, *Correspondance inédite*, Desclée & Cie, Tournai, 1957, p. 283.
- [24] *op. cit.*, p. 284-285.
- [25] *Positio super virtutibus*, vol. II, Rome, 1993, p. 105, ad 42.
- [26] Charles de Foucauld, *Correspondances Sahariennes*, éditions du Cerf, 1998, p. 589.
- [27] *op. cit.*, p. 613-614.
- [28] Charles de Foucauld, *Crier l'Évangile*, Nouvelle Cité, nouvelle édition, 2004, p. 49-50.
- [29] Bossuet, *Élévations sur les Mystères*, Collection de Mgr Emmanuel Marbeau, évêque de Meaux, Desclée et Cie 1923, p. 507.
- [30] Charles de Foucauld, *Commentaire de saint Matthieu*, Nouvelle Cité, 1989, p. 131-132.
- [31] Père de Foucauld-Abbé Huvelin, *Correspondance inédite*, p. 145.
- [32] *op. cit.*, p. 146.
- [33] *op. cit.*, p. 221.
- [34] Charles de Foucauld, *Correspondances Sahariennes*, p. 605-606.
- [35] Charles de Foucauld, *Crier l'Évangile*, p. 166.
- [36] *Lettres à Mme de Bondy*, 12 mars 1904.
- [37] Charles de Foucauld, *Règlements et Directoire*, Nouvelle Cité, 1995, p. 236.
- [38] « Charles de Foucauld, 1858-1916 », in *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, n. 160 [octobre 2005], p. 15-16.
- [39] Charles de Foucauld, *Règlements et Directoire*, p. 647.
- [40] Charles de Foucauld, *L'Esprit de Jésus, Méditations et Explications de l'Évangile*, 1896-1915, Nouvelle Cité, nouvelle édition, 2005, p. 331-332.
- [41] *op. cit.*, p. 336-337.
- [42] « Charles de Foucauld, 1858-1916 », in *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, n. 160 [octobre 2005] p. 18-19.
- [43] Charles de Foucauld, *Méditations sur les Psaumes*, Nouvelle Cité, 2002, p. 246.
- [44] « Charles de Foucauld, 1858-1916 », in *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, n. 160 [octobre 2005] p. 19-20.
- [45] Charles de Foucauld, *Lettres à Henry de Castries*, Grasset, 1938, p. 100.
- [46] Charles de Foucauld, *Lettres à Henry de Castries*, Grasset, 1938, p. 130-131.
- [47] In *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, n. 160 [octobre 2005] p. 19-20
- [48] Charles de Foucauld, *Considérations sur les fêtes de l'année*, p. 472.
- [49] Charles de Foucauld, *Carnet de Beni-Abbès*, Nouvelle Cité, 1993, p. 143-144.
- [50] Charles de Foucauld, *Voyageur dans la nuit, notes de spiritualité 1888-1916*, Nouvelle Cité, 1979, p. 206.